UN SIÈCLE DE VIE SCOLAIRE À VAL-DAVID (1863-1969)

Par Paul Carle
Société d'histoire et du patrimoine de Val-David, 2020

Introduction

Oui, je sais, ce texte avec ses images est long; il se veut le plus complet possible couvrant l'histoire scolaire de Val-David, depuis les premiers pionniers, puis l'histoire de notre municipalité scolaire de 1923 à 1969; nous espérons qu'il sera synthétisé rapidement pour devenir plus facilement accessible.

Curieuse façon, me direz-vous, de commencer cette histoire. Par le milieu en fait, par ce qui s'est passé à l'automne 1923 quand s'est créé la Municipalité scolaire St-Jean Baptiste de Bélisle. L'explication est double : après 1923 nous avons pu consulter tous les procès-verbaux de la municipalité scolaire de St-Jean-Baptiste de Bélisle (qui deviendra Val-David) ou de la commission scolaire comme on appelle ces municipalités aujourd'hui, et cette histoire nous semble complète.

Avant 1923, alors que notre territoire fait partie de la Municipalité scolaire de Sainte-Agathe, nous n'avons pas trouvé grand chose à nous mettre sous la dent ou sous notre loupe de chercheur. Les procès-verbaux de la municipalité scolaire de Sainte-Agathe ont brûlé en 1903 [1]; les archives actuelles de la commission scolaire des Laurentides sont aussi muettes sur ce qui a pu se passer au niveau scolaire à Sainte-Agathe entre 1903 et 1923; pas de témoins vivants non plus de cette époque. Donc nous devons nous fier à des sources secondaires, parfois non vérifiables, pour vous raconter la vie scolaire des 70 premières années de notre région [2].

Le huit septembre 1923; lors de la création de la Municipalité scolaire St-Jean Baptiste de Bélisle, il y a trois établissements d'enseignement primaire sur notre territoire :

- L'École 1, **l'Académie du Sacré-Cœur**, l'école du village (ancienne école numéro 9 à la commission scolaire de Sainte-Agathe); école de bois récemment construite, en toute hâte, à l'automne 1922; elle fut démolie en 1951 et remplacée par l'actuelle école Sainte-Marie sur la rue de l'Académie.

- L'École 2, **école St-Joseph**, appelée école du 7è ou du 8è rang ou école d'en bas, ou école de la montée du 8è rang (selon les documents consultés), construite sur la terre de Ferdinand Parent (ancienne école numéro 2, à la commission scolaire de Sainte-Agathe); l'édifice de cette école existe toujours sur la montée du 8è rang au lac Paquin.

- L'École 3, **école Ste-Marie**, ou école du rang Doncaster, construite sur la terre de Willie Campeau (ancienne école numéro 8, à la commission scolaire de Sainte-Agathe). L'édifice fut vendu en 1948 et démoli en 1962.

---

[1] Lors de l'incendie de la maison du secrétaire de la municipalité scolaire

[2] Notamment les *Journal de l'instruction publique*; et un texte malheureusement sans références de Claude Proulx sur les écoles de rang (https://histoirevaldavid.com/les-ecoles-de-rang-a-val-david/) et l'album d'Edmond Grignon, *Album historique publié à l'occasion du cinquentenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-monts*, 1912

Le 12 novembre 1923, il y a rencontre entre les deux municipalités scolaires pour le partage des écoles; la nouvelle municipalité scolaire St-Jean-Baptiste de Bélisle accepte sa part de la dette de la Municipalité scolaire de Sainte-Agathe (5033 $) pour les trois écoles qui lui reviennent. En décembre 1923, on renumérote les écoles : la 2 reste identique, la 8 et la 9 deviennent respectivement la 3 et la 1. Voilà donc le portrait de nos écoles lors de la création de notre village. Regardons maintenant avant et après 1923.

LES ÉCOLES DE RANG
Les débuts, avant 1923

Quelle belle photo du retour de l'école ! (prise à St-Fidèle, comté de Charlevoix, mais probablement comme dans plusieurs comtés dont celui de Terrebonne), BanQ

Même si l'école est aujourd'hui jugée indispensable, même un droit et une obligation, l'école de rang, dans une zone de défrichage et de colonisation était loin d'aller de soi. Plusieurs se souviendront des superbes images et histoires des *Filles de Caleb*, série culte québécoise du début des années 90. Mais la réalité n'était pas aussi romantique. Lisons d'abord cette belle mise en contexte d'un spécialiste des écoles de rang [3]:

[3] Jacques Dorion, *UN PATRIMOINE A DECOUVRIR, LES ÉCOLES DE RANG*, CAP-AUX-DIAMANTS, N° 75, AUTOMNE 2003

L'ÉCOLE DE RANG INSTITUTION CONTESTÉE

L'école de rang, perçue comme « le prolongement de la famille » ou « le vestibule de l'Église », reçut un accueil plus ou moins favorable dans les milieux ruraux du Québec. La modicité des ressources de l'habitant québécois, un mode de production, l'agriculture, qui requérait tous les bras disponibles au détriment de la fréquentation scolaire, amenèrent, en plusieurs milieux, une contestation musclée lorsqu'il s'agissait d'implanter une école de rang. Ajoutons à cela une antipathie manifestée par plusieurs habitants face à l'instruction qui percevaient la maîtresse d'école comme une fainéante ou une ratée qui craignait de se salir les mains sur la terre. La manifestation la plus extrême fut la Guerre des Éteignoirs née de l'opposition d'une partie de la population à la taxe scolaire et à toute dépense pour les écoles qui entraîna l'incendie de plusieurs écoles de rang, au milieu du XIXè siècle.

Pour contrer ce courant et pour sensibiliser la population au bien-fondé de l'éducation, un système d'inspectorat est mis sur pied en 1851. Les plus vieux d'entre vous se souviendront du « Bonjour, monsieur l'inspecteur » lors sa visite à l'école de rang. À ses débuts, toutefois, le service d'inspectorat, qui a pour mandat de vérifier les connaissances des enfants et d'apporter un soutien pédagogique aux institutrices, se consacre à l'établissement d'un cadre matériel décent pour les élèves et les maîtresses d'école. L'inspecteur d'école doit coiffer de multiples chapeaux : il est conseiller pour la construction des écoles de rang, il veille à la salubrité de celles-ci et use de ses talents de psychologue pour intervenir auprès des commissaires d'école.

L'INSTITUTRICE EN MILIEU RURAL

La maîtresse d'école, était, après le prêtre, la personne qui jouait un rôle de premier plan dans la destinée des enfants. Jamais les habitants du rang ne manifestaient d'indifférence à son égard : la maîtresse d'école suscitait à la fois méfiance et admiration. Généralement d'origine rurale, elle connaissait bien le milieu dans lequel elle devait oeuvrer. À son arrivée dans le rang, elle devait se faire accepter des gens de l'arrondissement. Si elle évitait des rencontres avec ces derniers pour se consacrer exclusivement à son travail, si elle refusait des charges assumées par son prédécesseur, si elle entretenait des relations intimes avec une ou deux familles du rang, si elle se livrait à des activités parascolaires trop accaparantes ou si elle essayait d'ébahir la population par des toilettes extravagantes ou pire encore, si elle osait se mêler de politique, la maîtresse d'école s'attirait alors des ennuis qui la conduisaient tôt ou tard à son renvoi. Les plaintes adressées aux commissaires ou à l'inspecteur d'école étaient la voie usuelle pour faire savoir un mécontentement. A la limite, si ces derniers se refusaient à agir, on s'attaquait directement à la maîtresse d'école par le biais de lettres anonymes, de charivaris, allant même jusqu'à saccager l'école. En contrepartie, si la maîtresse d'école savait s'imposer, elle recevait la considération des gens du rang; sachant lire et écrire, elle tirait de là une partie de son prestige. On la consultait à propos de tout et de rien : on lui demandait de lire des recommandations se rapportant à l'utilisation d'un nouvel outillage, d'écrire des lettres à la parenté, de composer des adresses, de conseiller une jeune fille qui veut se marier trop tôt, etc. Si elle demeurait longtemps dans le même rang, elle pouvait se vanter d'avoir formé deux ou trois générations, ce qui ne faisait que confirmer non autorité et son prestige.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

La quantité de travail exigée de la maitresse d'école de rang est énorme. En plus d'enseigner aux enfants, à six ou sept niveaux différents dans la même classe, elle doit aussi entretenir l'école, la chauffer, l'alimenter en eau et veiller à la salubrité des latrines. En 1900, les institutrices recevaient en moyenne 106 $ par année alors que les instituteurs percevaient annuellement 220 $. Les commissions scolaires, détenant le pouvoir de négocier localement, profitent de cette conjoncture pour introduire dans les écoles un personnel majoritairement féminin, parce que moins onéreux et plus maniable à leur dire. En 1840, les institutrices forment 25 % du personnel enseignant; 60 ans plus tard, ce pourcentage atteint 95 %. C'est une enseignante des Éboulements, Laure Gaudreault (1889-1976) qui met sur pied, en 1937, le premier syndicat d'enseignantes : La Fédération catholique des institutrices rurales.

L'ARCHITECTURE DE L'ÉCOLE DE RANG

Les premières écoles de rang se confondent avec l'habitation rurale à l'intérieur desquelles elles prirent véritablement naissance. Une partie de la maison affectée à un usage domestique et l'autre réservée à une salle de classe correspondent au premier visage de l'école de rang durant tout le XIX' siècle et même durant une partie du XX' siècle dans certaines régions. Au XIX' siècle, des écoles de rang ont même pignon sur rue dans des hangars ou des granges. Ce n'est que lors de la formation du Conseil de l'Instruction publique, en 1860, l'ancêtre du ministère de l'Éducation du Québec, que l'architecture des écoles de rang devient une préoccupation. A partir de 1899, la loi scolaire oblige les commissaires d'école à se procurer des plans distribués gratuitement par le Département de l'Instruction publique. Une nouvelle série est émise en 1926, puis une dernière, en 1951. D'apparence plutôt modeste (recouverte de planches de bois souvent non peintes ou de bardeau), généralement à deux étages, et dépouillée de presque tout décor architectural, l'école de rang emprunta donc beaucoup à l'habitation rurale quant aux matériaux et aux techniques de construction. Ce qui la distingue des autres bâtiments du rang, à compter de la fin du XIX siècle, se résume en fait à quatre ou cinq caractéristiques : le clocheton qui surplombe le toit et loge la cloche que la maîtresse d'école fait entendre pour souligner le début des classes, le hangar qui entrepose le bois souvent fourni par les parents de l'arrondissement et destiné au chauffage de l'école durant l'hiver, des toilettes qui forment avec le hangar deux petites dépendances adossées au mur arrière de l'école. Enfin, elle est pourvue d'une fenestration plus affirmée sur le côté sud ou ouest afin de profiter au maximum de la lumière du jour réduisant ainsi l'usage de la lampe à l'huile. D'ailleurs, dans les premières écoles de rang, il n'y aura pas d'électricité avant le tournant des années 1950.

Une première école de rang à Val-David en 1863

En 1849, les premiers colonisateurs s'installent dans le secteur du Lac Paquin.

Une première école est construite en 1863 sur la terre de Joseph Bélisle dans ce qui est Sainte-Agathe à l'époque. Joseph Bélisle possède les lots 31, 32 et 33 sur le 10e rang, ce qui permet de situer l'école vers la jonction des rangs 7 et 8 et du rang 10, à proximité des lots où se sont installés les premiers arrivants chez nous. Joseph Bélisle est à cette époque maire de Sainte-Agathe. Philomène Ménard (probablement parente avec les frères Ménard premiers colons installés) est la première institutrice de cette école[4]. Comme il est coutume à l'époque, Joseph Bélisle, propriétaire du terrain devient *de facto* commissaire scolaire; il le sera encore en 1874, avec Antoine Pagé de Sainte-Agathe[5].

Philomène Ménard in Edmond Grignon, *Album historique publié à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-monts*, 1912, page 149

[4] Edmond Grignon, Album historique publié à l'occasion du cinquentenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-monts, 1912, page 51

[5] *Journal de l'instruction publique*, octobre 1874

Cette école n'était plus une école en 1923; nous ignorons à quelle époque elle cessa d'être une école, à quel moment elle fut vendue ou détruite. Nous n'avons pas de photo ou d'image de cette école; des rumeurs la situent sur la terre de la famille Duquette sur le X ème rang vers les années 1930 où elle aurait brûlé.

Une seconde école

En 1885, on érige une école sur le lot numéro 4 du 8e rang du Canton de Morin[6]. On ne sait pas si elle remplace la première école, mais il y a lieu de penser que oui, car elle est dans son environnement assez immédiat. Encore une fois dans le secteur du Lac Paquin, lieu des premiers développements de notre territoire. Cette terre appartient à Damase Giroux qui fait don aux commissaires d'école de Ste-Agathe d'une parcelle de terre d'une superficie de 5 perches sur 5, (ancienne mesure de longueur, une perche égalait environ 20 pieds), située sur le chemin du 8e rang du même Canton, près de l'actuelle rue Ovide, et de l'autoroute du Nord. Ce petit bâtiment peut recevoir une vingtaine d'élèves. Lorsque en 1899, la Commission scolaire de Sainte-Agathe-des-Monts ordonne la construction de trois écoles sur notre territoire, dans les zones ou on retrouve les plus importantes concentrations d'enfants à instruire, seulement deux écoles seront finalement construites, l'une sur le lot 29 du 3^{e} rang du Canton Beresford et l'autre sur le lot 16 du 6^{e} rang du Canton Beresford, donc dans le secteur de ce qui est aujourd'hui Sainte-Agathe. L'école construite en 1885 sera jugée en bon état et deviendra l'école de ce qu'on appellera l'arrondissement numéro 2 à la commission scolaire de Sainte-Agathe[7]. Cette école sera remplacée en 1907 par une nouvelle école sur la montée du 8^{e} rang. Nous croyons que l'édifice de l'école de 1885 existe encore au 1588 sur le chemin du 8ème rang au lac Paquin.

[6] Claude Proulx, op.cit.

[7] Registre foncier du Québec, Comté de Terrebonne, actes 33763,33764 et 33765

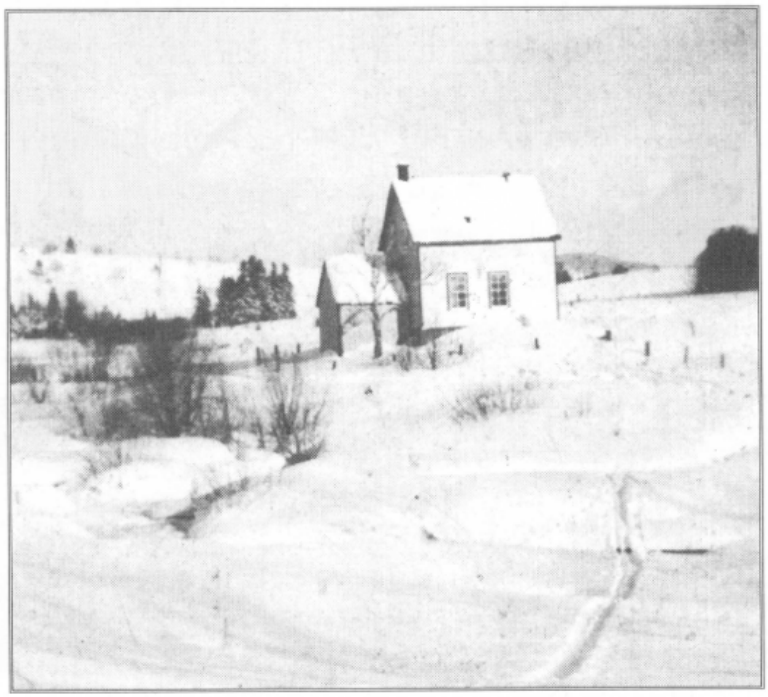
Ce qui pourrait être l'école de 1885, par sa localisation et son style particulier, sur le 8e rang du Canton Morin

(Photo : Paul Carle, 2019)

L'école St-Joseph au Lac Paquin (appelée aussi école d'en bas) en 1907 remplace l'école de 1885

En 1907, sur la Montée du 8e rang, on construit une nouvelle école qui remplace celle érigée en 1885. Elle est appelée " l'école d'en bas " par les gens du Lac Paquin car elle se trouve au fond d'un vallon; dans les registres c'est l'école St-Joseph. Elle est située sur un terrain de 108 pieds sur 180 pieds, d'une superficie de 19,440 pc., sur le lot 6b du 7e rang qui appartient à Ferdinand Parent. Ferdinand Parent devient commissaire lors de la création de la commission scolaire. Il mourra en 1929. Ce n'est que le douze septembre 1934 que l'école et le terrain seront cédés aux commissaires d'école de la municipalité scolaire de Val-David par la succession Parent, pour la somme de cinquante dollars. Le 21 avril 1948, Julia Ouimet, la veuve de Ferdinand Parent, vend à la commission scolaire, pour la somme de cent cinquante dollars, un petit terrain de 24 pieds sur 80, 1,920 pc., dans le lot 6b du 8e rang. Ce qui donnera une superficie totale de terrain de 21,360 pc. lorsque celui-ci sera vendu avec l'école désaffectée à des particuliers en 1948.

Ernestine Lefebvre (qui est la tante de la femme de Léonidas Dufresne) est la première maîtresse de l'école St-Joseph en 1907; elle y est encore en 1912.



École de la montée du huitième rang, au lac Paquin

Photo ancienne de l'école St-Joseph in M A Dufresne, Val-David, fragments d'histoire, 1996

Sise au numéro civique 1336, Montée du 8e rang, cette école s'affaire à l'instruction des enfants de 1907 à 1947.(Photo : Paul Carle, 2019)

Deux écoles de rang modèles en 1910

Le développement de la rive nord de la Rivière-du-nord, notamment la naissance d'un village autour de la gare Bélisle's Mills après 1892 devait entraîner le déplacement d'un « début de village » au lac Paquin vers l'emplacement actuel du noyau villageois. Ainsi en 1910 naissent deux écoles dites « modèles » au nord de la rivière.

L'ÉCOLE DE RANG DU CHEMIN DE LA RIVIÈRE

Érigée en 1910, selon les règles de l'époque, cette nouvelle école « modèle » sert à l'instruction des enfants de ce qui est en train de devenir le village et qui sera incorporé en 1921. Elle est située sur une partie du lot 36, dans le 11e rang du canton de Morin, au 1612, chemin de la Rivière. Madame Eugène Bélisle en fut la première institutrice. Cette école ne semble pas avoir eu une vie

très longue; elle est mentionnée en 1912 [8] mais n'est plus dans la liste des écoles de 1923. Elle est probablement devenue « obsolète » avec la construction en 1922 d'une école au cœur du nouveau village, l'Académie du Sacré-Cœur.

COMMISSION SCOLAIRE CATHOLIQUE DE SAINTE-AGATHE.

M. I. Ladouceur. M. Jérémie Côté. Dr R. Dazé, Président. M. Joseph Lafleur. M. T. Déchamps.

M. G. Liboiron, Secrétaire,

Première corporation Scolaire formée le 10 Septembre 1863.

Comprend aujourd'hui : le village, la paroisse, Ivry-sur-le-lac, partie paroisse Sainte-Adèle et partie canton Howard.

Evaluation des propriétés de la municipalité scolaire : $839,205.

Taxe prélevée en 1911: 70 cents dans les $100.00

Dette de la Corporation Scolaire, $10,075

Actif: environ $30.000

La Commission Scolaire a sous sa direction onze écoles: 1o Collège des Frères du Sacré-Cœur; 2o Ecole des Commissaires tenue dans le couvent par les Filles de la Sagesse; 3o Ecole du 8e rang Morin, institutrice Mlle Ernestine Lefèvre: 4o Ecole du 1er rang Doncaster, institutrice, Mlle Eugénie Vannier; 5o Ecole de Belisle's Mill: institutrice Mad. Eug. Bélisle: 6o Ecole de le partie est du 6e rang Beresford, tenue par Mlle Alida Tourangeau; 7o Ecole de la partie ouest du 6e rang Beresford, confiée à Mad. Bruno Piché; 8o Ecole du 8e rang Beresford, institutrice, Mlle Corinne Dubuc; 9o Ecole du 5e rang Beresford, dont Mlle Marie-Reine Fournelle est l'institutrice; 10o Ecole du Lac-Manitou sous la direction de Mlle Malvina Brazeau: 11o Ecole du 4e rang Doncaster, tenue par Mlle Albina Lajeunesse.

— 149 —

En 1912 trois écoles existent sur le territoire de Val-David, celle du 1er rang du Canton Doncaster (l'école Ste-Marie), l'école St-Joseph au lac Paquin, et l'école de Belisle's Mill.

[8] Edmond Grignon, Album historique publié à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-monts, 1912, page 149

Print (photomechanical)
Model School, Belisle Mills, QC, about 1910
1905-1914, 20th century
Ink on paper mounted on card - Collotype
8.9 x 13.7 cm
Gift of Mr. Stanley G. Triggs
MP-0000.999.6
© McCord Museum
Keywords: Architecture (8646) , educational (709) , Print (10661)

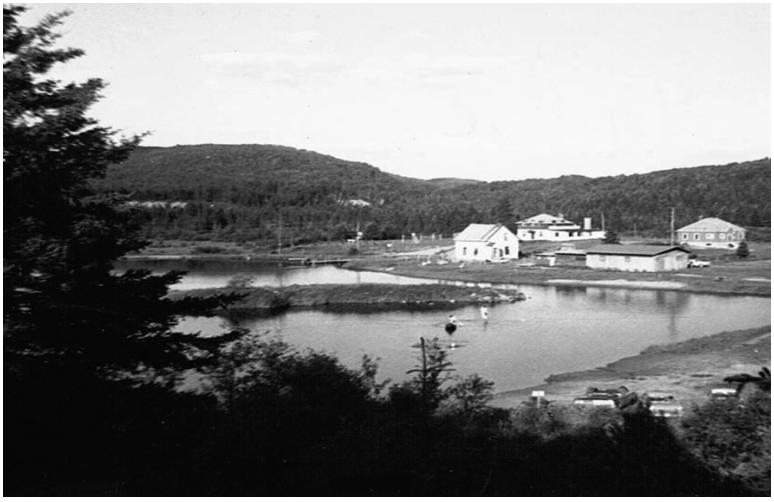
L'école du Chemin de la rivière. Photo ancienne 1910 (Musée McCord)

Ancienne école de Bélisle Mills au 1612 sur le chemin de la rivière, près du village (photo Google Map)

L'ÉCOLE DE RANG STE-MARIE

Certains villageois l'appellent affectueusement l'«école dans l'Castor»; elle a été également construite en 1910; elle est située sur lot numéro trois du premier rang, dans le canton de

Doncaster, sur la terre de Willie Campeau, sur les berges du petit Lac Campeau. L'école a été construite par Anthime Ménard au coût de onze cents dollars. Cette école aura Eugénie Vanier comme première institutrice. L'école fut vendue en 1948 et remplacée par une nouvelle école; l'ancienne fut démolie en 1962.



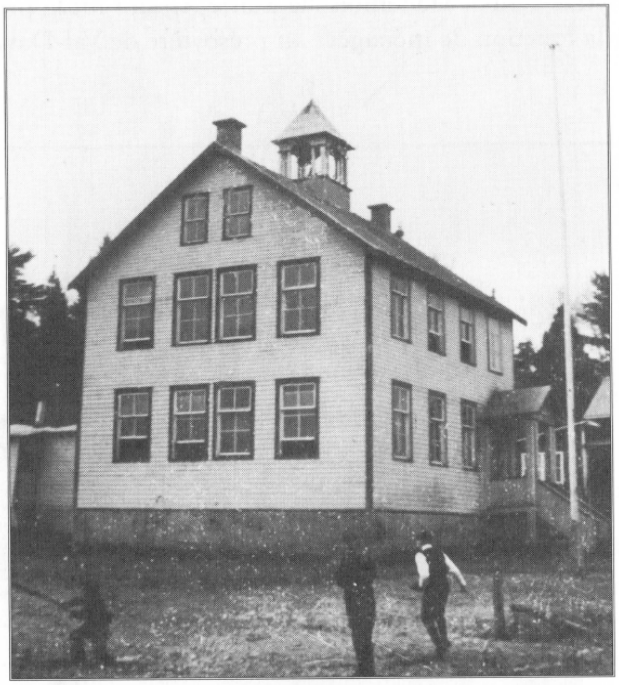
Le 1er édifice à gauche est la vieille école de rang de 1910, démolie en 1962, au centre la maison des Campeau, à droite l'école de 1947. Archives de la Société d'histoire et du patrimoine de Val-David.

Une première véritable école de village, l'Académie du Sacré-Cœur

Le premier curé de la Paroisse, Ernest Brousseau, est approché en 1921 par Sœur Marie-Antonine (Albina Bélisle), une des filles de Joseph Bélisle qui a joint la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne en 1883, pour leur permettre d'ériger une maison de retraite et de soins pour les sœurs malades de la congrégation. La région est reconnue pour ses vertus curatives, plus d'une dizaine de Sanatorium ont été construits sur le territoire de Sainte-Agathe entre 1889 et 1912. Mgr Brunet, évêque du diocèse de Mont-Laurier, et M le curé sont bien contents de voir arriver sur leur territoire la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne. La Résidence portera le nom de Résidence Ste-Esther.

Rappelons rapidement que la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne est un produit typiquement québécois; la congrégation a été fondée en 1850 à Vaudreuil par Esther Blondin, avec comme principal objectif de remédier à la situation pitoyable des écoles rurales de l'époque (toutes les régions du Québec, le Canada francophone, la Nouvelle-Angleterre, puis des pays de mission bénéficieront des enseignements des Sœurs de Sainte-Anne). Marie-Esther Sureau dit Blondin la fondatrice de la Congrégation, a été béatifiée Bienheureuse Mère Marie-Anne, le 29 avril 2001, par le Pape Jean-Paul II.

Le curé Brousseau proposera donc aux Sœurs de tenir l'école primaire du village, ce qu'elles accepteront. Une école qui portera pendant 30 ans le nom d'Académie du Sacré-Coeur, sera érigée rapidement en 1922 de l'autre côté de la rue face à l'Église; Sœur Joseph-Hector assumera seule en 1923 l'enseignement à 40 garçons et filles de 5 à 16 ans, répartis dans la même salle en 5 groupes. Les sœurs enseignantes continueront à habiter avec les sœurs malades et soignantes pendant quelques années avant d'avoir leurs propres quartiers dans la Maison Beaulieu, adjacente à la Résidence Sainte-Esther. L'ouverture de l'école au village semble marquer la fin de l'école du chemin de la rivière (aussi appelée école de Belisle's Mill).



L'Académie du Sacré-Cœur

In Marie-Andrée Dufresne, *Val-David fragments d'histoire*, Val-David, 1996

LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE ST-JEAN-BAPTISTE DE BELISLE (VAL-DAVID) 1923-1969

873-22

Québec, 15 juillet 1922.

Demande est faite de détacher de la municipalité scolaire de Sainte-Agathe-des-Monts, paroisse, comté de Terrebonne, les lots Nos 1 à 19, inclusivement, du rang 7; 1 à 14 du rang 8; 26 à 41, du rang 10 et du rang 11, canton Morin; 1 à 9, inclusivement, des rangs 1, canton Doncaster; 1 à 8 du rang 2, aussi du canton Doncaster; 1 à 10 du rang 11, canton Wexford, tous inclusivement, et de former de tout ce territoire une municipalité scolaire distincte sous le nom de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle. 3099—29-2

Gazette officielle du Québec publiée le 22 juillet 1922

Le 8 septembre 1923, au presbytère a lieu la première rencontre de la municipalité scolaire de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle. Comme c'est la coutume, J. Ernest Brousseau le curé de la paroisse, est nommé commissaire président; quatre autres commissaires sont nommés : Horace Legault, Joseph Beaulne, Ferdinand Parent et Édouard Lachaine; Léonidas Dufresne, maire de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle, est engagé pour agir comme secrétaire au tarif de 75 $/ année. Le curé Brousseau est rapidement remplacé dès la fin 1923 par le nouveau curé de la paroisse l'abbé Grégoire Omer Côté qui devient président de la municipalité scolaire. Lui non plus ne reste pas longtemps; en 1924 il est remplacé par l'abbé JA Leclaire qui devient curé à son tour et donc président de la Municipalité scolaire St-Jean-Baptiste-de-Bélisle. En 1924, la municipalité

scolaire deviendra officiellement la municipalité scolaire de Val-David, contrairement à la municipalité qui devra attendre jusqu'en 1944 pour pouvoir officialiser son nouveau nom.

Les commissaires de la municipalité scolaire

Une trentaine de personnes de Val-David ont siégé à la municipalité (commission) scolaire de Val-David (en gras ceux qui ont présidé aux destinées de la commission) entre 1923 et 1969, année de la disparition de celle-ci. Voici la liste de ceux qui ont voué leurs énergies aux jeunes, liste que nous avons pu reconstituer grâce aux procès-verbaux de leurs rencontres.

commissaire	années
Abbé J. Ernest Brousseau curé, président	1923-1923
Horace Legault	1923- ?
Joseph Beaulne	1923-1930
Ferdinand Parent	1923-1929
Edouard Lachaine	1923-1926
Abbé Grégoire Omer Côté curé président	1923-1924
Abbé JA Leclaire curé, président	1924-1928
Abbé Maurice Monty curé, président	1928-1958
Willie Campeau	1929- ?
Joseph Beaulne fils	1929-1933
Adelard Husereau	1930-1930
Hormidas Paquin	1930-1936
Albert Leroux (il est encore là en 1947)	1930- ?
D'Assise Paquin président de 58 à 61	1933-1962
Adelard Ouimet	1936-1957
Emile Lachaine	1941-1956
Honoré St-Louis	1951-1957
Laurier lachaine	1956-1969
Richard Lachaine président de 61 à 62	**1957-1966**
René Davidson président de 62 à 63	**1957-1964**
Engelbert Leroux président 63 à 69	**1960-1969**
Edna Paquin	1962-1962

René Légaré	1963- ?
André Laverdure	1964-1969
Jacques Piché	1965- ?
Robert Brazeau	1966-1966
Guy Lagacé	1966-1969
Jean-Guy Monette	1966-1969

À partir 1958, le curé ne fait plus partie d'office de la commission scolaire et n'en assume plus la présidence

Nous avons hésité longtemps afin de trouver comment présenter la suite de l'histoire, toutes les décisions étant prises au même endroit, à la commission scolaire. Nous allons poursuivre, comme nous l'avons commencé, école par école.

L'école Ste-Marie, dans le rang Doncaster, « dans l'Castor », (école #3); suite et fin

L'école a déjà plus de 13 ans d'âge lors de la création de la commission scolaire en 1923. Elle n'a pas l'électricité, ses toilettes sont des latrines (bécosses) extérieures qui demandent beaucoup d'entretien. L'institutrice vit au second étage, elle doit s'occuper du chauffage au bois de l'école et de son habitation. Les toilettes à eau courante ne seront installées qu'en 1938. Le mobilier, dont la solidité laisse à désirer, demande un entretien constant; les rapports annuels des « inspecteurs » scolaires ne cessent de réclamer leur remplacement. On trouvera, en annexe, un échantillon d'un rapport d'inspecteur scolaire pour l'année 1933.

En janvier 1946 l'école est devenue inhabitable selon le rapport qui suit une plainte faite au Bureau d'Hygiène par l'inspecteur d'école et le personnel enseignant. La situation est identique à l'école St-Joseph du Lac Paquin.

La municipalité scolaire fait une demande d'octroi de 10 000 $ auprès du gouvernement pour la construction de 2 nouvelles écoles. La situation bouge rapidement; en septembre 1946, la municipalité scolaire demande des soumissions pour la construction des deux écoles en plus de l'achat d'un nouveau terrain pour l'école St-Joseph (au lac Paquin). La municipalité accepte en mai 47 la soumission d'Eugène Vézina de 17000 $ pour la construction des 2 écoles; D'Assise Paquin et Albert Leroux surveilleront les travaux de l'école St-Joseph, Émile Lachaine surveillera les travaux dans « le castor ». On reconnaît l'architecture de cette bâtisse à son toit en pavillon à quatre versants.

Le bâtiment désaffecté est vendu pour 1100 $. Il sera démoli en 1962 pour faire place à un terrain de tennis sur le Camping Campeau; les matériaux seront réutilisés par René Légaré pour la construction de sa maison familiale. L'école construite en 1947 existe toujours; l'endroit est connu aujourd'hui comme Le Chalet Hardy faisant partie du domaine de l'Auberge du Vieux Foyer. Cette dernière école dans le 1e rang Doncaster est bien préservée par ses nouveaux propriétaires.

École dans l'Castor devenue le Chalet Hardy. Photo Claude Proulx, 2001.

Tableau de la fréquentation de nos écoles à la fin des années 1940

année	Village (Sacré Cœur)	Lac Paquin (St-Joseph)	Doncaster (Ste-Marie)	total
1948-49	95	23	24	142
1949-50	102	25	24	151
1950-51	113	26	20	159

Liste des enseignants, école Ste-Marie (Doncaster)

Année scolaire	**Professeur et (salaire annuel quand disponible)**
1923-1924	inconnu
1924-1925	Inconnu (une note dans les PV dit que les institutrices ont été renvoyées)
1925-1926	Mlle L. Ferron
1926-1927	Mademoiselle Failker ou Faulker (?)
1927-1928	Antoinette Labelle, (325 $)

1928-1929	Mlle Juliette Major
1929-1930	Mlle Juliette Major
1930-1931	Mlle Juliette Major
1931-1932	Mlle Juliette Major
1932-1933	Mlle Juliette Major puis Mlle Gabrielle Guindon
1933-1934	Mlle Gabrielle Guindon (325 $)
1934-1935	Allégations de mauvais traitement par Mlle Guindon
1935-1936	Mlle Gabrielle Guindon
1936-1937	En 1936 nouvel incident avec Mlle Guindon jugée trop sévère (300 $)
1937-1938	Mlle Simone Lajeunesse (325 $) on met en garde Mlle lajeunesse qu'il ne doit pas y avoir de soirées récréatives à l'école
1938-1939	Mlle Simone Lajeunesse 400 $
1939-1940	Mlle Simone Lajeunesse
1940-1941	Mlle Simone Lajeunesse 325 $
1941-1942	M. Henri Taillon (750 $) Fin 41 on demande à Henri Taillon plus d'autorité et de sévérité avec ses élèves en classe mais surtout en récréation
1942-1943	Henri Taillon (750 $) Son salaire passe à 1400 $ (pour bénéficier des nouveaux octrois spéciaux allouées aux municipalités rurales qui engagent des maîtres)
1943-1944	Paul-Alfred Blondin, 1350 $
1944-1945	Simone Lajeunesse-Campeau (600 $)
1945-1946	Simone Campeau (600 $)
1946-1947	Mme Roger Campeau (Simone)
1947-1948	Mme Roger Campeau (800 $)
1948-1949	Nouvelle école Mme Roger Campeau
1949-1950	Mme Roger Campeau
1950-1951	Mme Roger Campeau, (1000 $)
1951-1952	Mme Roger Campeau

1952-1953	Mme Roger Campeau, (1250 $) Le curé Monty congédie Mme Campeau mais est obligé de la réengager
1953-1954	Mme Roger Campeau, (1250 $)
1954-1955	Mme Roger Campeau
1955-1956	Mme Roger Campeau (1600 $)
1956-1957	Mme Roger Campeau (1700 $)
1957-1958	Mme Roger Campeau (2000 $)
1958-1959	Mme Roger Campeau (2000 $)
1959-1960	Mme Roger Campeau (2100 $)
1960-1961	Mme Roger Campeau (2300 $)
1961	L'école ferme en 1961 Mme Roger Campeau enseigne ensuite à la nouvelle école pour 2500 $/an Le transport scolaire commence et amènera les enfants des rangs aux écoles du village

Photo de mariage de Roger Campeau et Simone Lajeunesse (archives SHPVD)

L’école St-Joseph, sur la montée du 8e rang, au Lac Paquin : suite et fin

La situation de l’école du Lac Paquin ressemble en tout point à celle du rang Doncaster. L’école a environ 16 ans d’âge lors de la création de la commission scolaire en 1923. Elle n’a pas l’électricité, ses toilettes sont des latrines (bécosses) extérieures qui demandent beaucoup d’entretien. L’institutrice vit au second étage, elle doit s’occuper du chauffage au bois de l’école et de son habitation. Les toilettes à eau courante ne seront installées qu’en 1938.

En janvier 1946 l’école, malgré les réparations et la peinture, est devenu inhabitable elle aussi selon le rapport qui suit la plainte faite au Bureau d’Hygiène par l’inspecteur d’école et le personnel enseignant.

La municipalité scolaire fait une demande d’octroi de 10 000 $ auprès du gouvernement pour la construction de ses deux nouvelles écoles de rang. La situation bouge rapidement; en septembre 1946, la municipalité scolaire demande des soumissions pour la construction des deux écoles en plus de l’achat d’un nouveau terrain école pour l’école St-Joseph (au lac Paquin). La municipalité accepte en mai 47 la soumission de Eugène Vézina de 17000 $ pour la construction des 2 écoles; D’Assise Paquin et Albert Leroux surveilleront les travaux de l’école St-Joseph, Émile Lachaine surveillera les travaux dans « le castor ». Le dix-huit janvier 1947, Rodrigue Parent vend pour cinq cents dollars, à la Commission scolaire de Val-David, un terrain d’un arpent carré sis au coin ouest du Chemin du 7e rang et de la Montée du 8e rang. On y construit l’ «école d’en haut». L’école est située au 1433, chemin du 7e rang, et est plus spacieuse que la précédente, On reconnaît l’architecture de cette nouvelle bâtisse à son toit en pavillon à quatre versants. L’ancienne école est vendue pour 1050 $ en juillet 1948 à Nasepp Motter. Elle sera rachetée en avril 1993 par Corinne Gonzalez et Miguel Manzano.

L’école d’ « en haut » au lac Paquin. Photo Claude Proulx, vers 2001.

La seconde école, celle d'«en haut», deviendra à son tour désuète en 1961 par la mise en place d'un système de transport scolaire vers le village et Sainte-Agathe. L'emplacement sera vendu à André Paquin en 1970 et au décès de ce dernier en 1990, il est légué à sa sœur Jeanne d'Arc et à son frère Alfred.

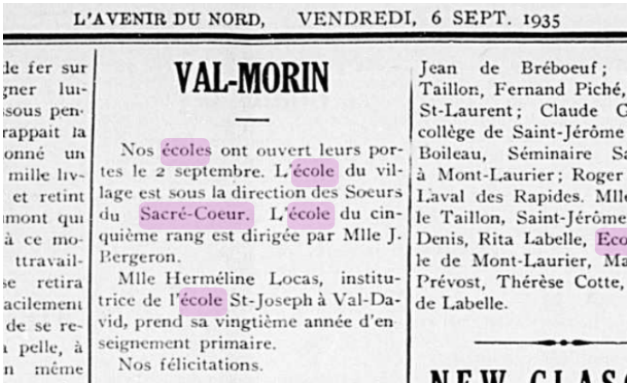
Tableau de la fréquentation de nos écoles à la fin des années 1940

année	Village (Sacré Cœur)	Lac Paquin (St-Joseph)	Doncaster (Ste-Marie)	total
1948-49	95	23	24	142
1949-50	102	25	24	151
1950-51	113	26	20	159

Liste des enseignants, école St-Joseph (lac Paquin)

Année scolaire	**Professeur et (salaire annuel quand disponible)**
1923-1924	inconnu
1924-1925	Inconnu (une note dans les PV dit que les institutrices ont été renvoyées)
1925-1926	Mlle Germaine Reid
1926-1927	Mlle Germaine Reid et/ou pas Mlle Germaine Ménard
1927-1928	Mlle Germaine Reid, (325 $)
1928-1929	Mlle Madeline Longpré
1929-1930	Mlle Madeline Longpré
1930-1931	Mlle Madeline Longpré
1931-1932	Mlle Madeline Longpré
1932-1933	Mlle Madeline Longpré (?)
1933-1934	Mlle Hermeline Locas de Val-Morin (300 $)
1934-1935	Mlle Hermeline Locas (300 $)
1935-1936	Mlle Hermeline Locas (300 $)
1936-1937	Mlle Labelle
1937-1938	Henri Taillon (425 $)
1938-1939	Henri Taillon (600 $)
1939-1940	Henri Taillon

1940-1941	Henri Taillon (750 $)
1941-1942	Édouard Blondin (750 $)
1942-1943	Édouard Blondin (900 $ puis passe à 1400 $)
1943-1944	Édouard Blondin (1400 $)
1944-1945	Edouard Blondin (1600 $)
1945-1946	Mlle Alice Borduas (600 $)
1946-1947	Mlle Lucille Meilleur (600 $) Nouvelle école
1947-1948	Mlle Flore Marinier (800 $)
1948-1949	Mme Henri Rollin (probablement 800 $)
1949-1950	Mme Henri Rollin (1000 $)
1950-1951	?
1951-1952	?
1952-1953	Mme Gabriel Lachapelle (1250 $)
1953-1954	Mme Gabriel Lachapelle (1400 $) Mlle Roseline Provencher est engagée pour remplacer Mme Lachapelle
1954-1955	Mlle Roseline Provencher
1955-1956	Mlle Roseline Provencher (1600 $)
1956-1957	Mlle Roseline Provencher (1700 $)
1957-1958	Mlle Roseline Provencher (2000 $)
1958-1959	Mlle Roseline Provencher (2000 $)
1959-1960	Mlle Roseline Provencher (2100 $)
1960-1961	Mlle Roseline Provencher (2300 $)
1961	L’école ferme en 1961. Mlle Provencher va enseigner à l’école du village. Le transport scolaire commence et amènera les enfants au village.



L'AVENIR DU NORD, VENDREDI, 6 SEPT. 1935

le fer sur
gner lui-
sous pen-
rappait la
onné un
mille liv-
et retint
mont qui
à ce mo-
travail-
se retira
acilement
de se re-
pelle, à
n même

VAL-MORIN

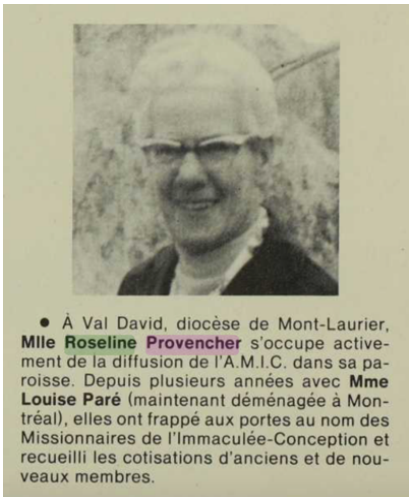
Nos écoles ont ouvert leurs portes le 2 septembre. L'école du village est sous la direction des Soeurs du Sacré-Coeur. L'école du cinquième rang est dirigée par Mlle J. Bergeron.

Mlle Herméline Locas, institutrice de l'école St-Joseph à Val-David, prend sa vingtième année d'enseignement primaire.

Nos félicitations.

Jean de Bréboeuf; Taillon, Fernand Piché, St-Laurent; Claude C collège de Saint-Jérôme Boileau, Séminaire S à Mont-Laurier; Roger Laval des Rapides. Mll le Taillon, Saint-Jérôme Denis, Rita Labelle, Éco le de Mont-Laurier, Ma Prévost, Thérèse Cotte, de Labelle.

NEW CLAS



• À Val David, diocèse de Mont-Laurier, **Mlle Roseline Provencher** s'occupe activement de la diffusion de l'A.M.I.C. dans sa paroisse. Depuis plusieurs années avec **Mme Louise Paré** (maintenant déménagée à Montréal), elles ont frappé aux portes au nom des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et recueilli les cotisations d'anciens et de nouveaux membres.

tiré du *Le Précurseur*, mars-avril 1982

L'Académie du Sacré-Cœur, l'école du village 1923-1951, qui deviendra l'École Ste-Marie en 1961

Construite en 1922, l'Académie du Sacré-Cœur est rapidement trop petite (40 garçons et filles de 5 à 16 ans, répartis dans la même salle en 5 groupes dès son ouverture). Mais l'amélioration est lente à venir. En 1927 la commission scolaire achète d'Anthime Ménard, le terrain sur lequel est construite l'école; ils en achète un peu plus et agrandissent la cour d'école en 1928-1929. L'eau courante fait son entrée à l'école en 1929 (avant on pompait dans un puit voisin). Un octroi de 1200 $ parvient en 1935 directement d'Athanase David et du gouvernement provincial pour l'agrandissement (ajout d'une classe) de l'école du village; Oscar Lalande est engagé pour superviser les travaux; les travaux ont lieu l'été, la nouvelle section ouvre à l'automne; en 1941, on agrandit une seconde fois la cour d'école. On procède en 1946 à l'isolation des murs de l'Académie du Sacré-Cœur. Mais la situation devient étouffante. La population augmente sans appel. Rappelons la fréquentation de nos écoles :

Tableau de la fréquentation de nos écoles à la fin des années 1940

Année	Village (Sacré Cœur)	Lac Paquin (St-Joseph)	Doncaster (Ste-Marie)	total
1948-49	95	23	24	142
1949-50	102	25	24	151
1950-51	113	26	20	159

En juin 1949, il y a 93 inscrits à l'Académie; il y a trois classes. Un groupe de 13 est installé temporairement depuis 1948 dans la sacristie de l'Église en face (on en comptera 22 en 1949). Ça

déborde de partout, les trois classes ne sont pas insonorisées, tout le monde entend ce qui se passe dans les autres classes.

Liste des enseignants, Académie du Sacré-Cœur, école du village
(il faut attendre les années 1950 pour que les noms des religieuse soient mentionnées) [9]

Année scolaire	**Professeur et salaire (quand disponible)**
1922-1923	Sœur Joseph-Hector assume seule l'enseignement à 40 garçons et filles de 5 à 16 ans, répartis dans la même salle en 5 groupes.
1923-1924	deux religieuses engagées, une religieuse fait 1ère et 2è, l'autre fait 4,5,6 . 300 $ chacune
1924-1925	À l'automne 1924 le salaire passe à 325 $ par année pour les institutrices religieuses
1925-1926	deux religieuses, l'une fait 1ère et 2e, l'autre 4e, 5e, 6e
1926-1927	2 religieuses
1927-1928	2 religieuses (325 $ chacune)
1928-1929	2 religieuses
1929-1930	?
1930-1931	?
1931-1932	
1932-1933	
1933-1934	2 religieuses de Ste-Anne (salaire réduit à 300 $ par an chacune)
1934-1935	2 religieuses (325 $ chacune)
1935-1936	engagement d'une troisième religieuse à 300 $ pour chacune; une pour la 1ère et 2e , une autre pour la 3e et 4e , la dernière fait 5e, 6e et 7e
1936-1937	les 3 religieuses pour 950 $ ensemble; remonte à 325 $ chacune en octobre
1937-1938	trois religieuses à 325 $ chacune
1938-1939	trois sœurs de Ste-Anne à 400 $chacune
1939-1940	trois sœurs Ste-Anne

[9] La Congrégation des Sœurs de Ste-Anne, pour des raisons de protection des informations personnelles, n'a pu nous donner copie de la liste des enseignantes de l'école qu'elle possède.

1940-1941	rien sur religieuses dans les Procès-verbaux de l'année
1941-1942	les 3 religieuses engagées pour 1200 $ en tout (400 $chacune)
1942-1943	encore 3 religieuses pour 1200 $. En aout 42 la religieuse qui enseigne en plus la 8e passe à 500 + 400+400= 1300 $ pour les 3
1943-1944	trois religieuses 1350 $ pour les 3
1944-1945	trois religieuses à 600 $ chacune,
1945-1946	?
1946-1947	?
1947-1948	?
1948-1949	À l'automne 48 école du village déborde, une classe dans la sacristie de l'église en face
1949-1950	L'école du village passe à 4 enseignantes religieuses payées chacune 900 $ par an. On passe de 13 à 22 étudiants dans la sacristie; fondation d'une caisse d'épargne dans les 3 écoles de VD
1950-1951	quatre religieuses enseignantes (pour 3800 $). Ouverture de la nouvelle école encore appelée l'Académie du Sacré-Coeur
1951-1952	quatre religieuses à 1000 $ chacune,
1952-1953	quatre religieuses pour 1100 $ chacune : Sœur Marie Jean Benoît, Sœur Marie Anne Denise, Sœur Marie Emilien, Sœur Marie-Jean-de-Brébeuf, en plus de Mlle Th Larose . Sœurs Marie-Jean-de-Brébeuf et sœur Marie-Yvonne s'occupent de la caisse populaire dans l'école du village
1953-1954	quatre religieuses à 1100 chacune; Mlle Gertrude Plante engagée à l'école du village (pour 1250 $) mais quitte et Mlle A. Marinier la remplace
1954-1955	Quatre religieuses; engagement de M. Lucien Bazinet pour les classes 6,7,8,9 de garçons au salaire 3200 $ Lucien Bazinet quitte cependant le 24 décembre 1954. On engage Jean-Louis Mathieu pour le remplacer
1955-1956	Quatre religieuses, Sœur Marie Jean Benoît, Sœur Marie Anne Denise, Sœur Marie-des-victoires, sœur Marie-Laurette, 1300 $ chacune; Ainsi que Jean-Louis Mathieu 3200 $; apparaissent en cours d'année Sœur Marie-Pauline et Mlle Heppell
1956-1957	Jean-Louis Mathieu passe à 3500 $ par année; quatre religieuses à 1300 $ chacune

1957-1958	Quatre religieuses à 1500 $ chacune; apparaît une nouvelle enseignante Sœur Stanislas-du-rosaire; Lorraine Lachaine est engagée comme enseignante au salaire annuel de 1900 $.
1958-1959	Six enseignants; quatre religieuses pour 1500 $ chacune; Jean-Louis Mathieu 4750 $ et Lorraine Lachaine 2000
1959-1960	Sept enseignants : quatre religieuses, trois à 1700 $, une autre à 1800 $, la directrice de l'École En plus de Claire St-Louis 2000 $/an, Jean-Louis Mathieu 5050 $/ an, Mlle Lorraine Lachaine, 2100 $/an On ajoutera Jacqueline Lachaine en cours d'année pour 2100 $/an
1960-1961	quatre religieuses, la directrice à 2300 $, trois autres à 2000 $. l'équipe comprend aussi Jean-Louis Mathieu 5500 $. Claire St-Louis, 2200 $, Mlle Marcelle Carrier 2300 $ Jean-Louis Mathieu est nommé inspecteur d'école en 1960; il est remplacé par Jacques Ragault puis par Gilles Duchesnay pour faire la 6e -7e -8e -9e.
1961-1962	M Gilles Duchesnay et Mlle Marcelle Carrier sont remerciés. On engage Mlle Roseline Provencher et Mme Roger Campeau pour 2500 chacune; Mme Marie-Claire St-Louis-Lagacé pour 2400; quatre religieuses, une directrice pour l'école à 2400, et 3 enseignantes à 2100 $, + Benoit Nepveu à 5500 $, pour la 8e et 9e , Gilles Prévost 6e et 7e garçons, 4600 $
1962-1963	On change le nom des écoles; St-Jean-Baptiste pour la nouvelle, Ste-Marie pour l'ancienne école du Sacré-Cœur. Janvier 1963, Mme Germain Tourigny enseigne à l'école Ste-Marie en remplacement de Marie-claire St-Louis-agacé. Pour l'année 1962-63 on réengage Gilles Prévost, 5250 $ (il est aussi nommé principal), 3 religieuses (une directrice, 2700, 2 enseignantes 2600) Germain Doré 4900 $ sjb, Mme Roger Campeau 2600 $, Mlle Roseline Provencher, 2600 $, Benoît Nepveu aussi réengagé. La 8e et 9e années ne sont plus enseignées à partir 1962.
1963-1964	réengagement de Germain Doré, sjb, 5400 $; 3 religieuses, une directrice 2700 $, 2 enseignantes 2600 $, Mme Campeau 2700 $, Roseline Provencher, 2700 $
1964-1965	on réengage Gilles prévost, pour la 7e année 5950 $ (il est aussi nommé principal), 3 religieuses (une directrice, 3200 $, 2 enseignantes 2800 $), Germain Doré 5550 $, Mme Roger Campeau 2600 $, Mlle Roseline Provencher, 3200 $. On engage Mme Guy Lagacé comme suppléante à 15 $/jour

1965-1966	Gilles prévost prof et principal 5900 $; Roseline Provencher, 3500 $, 3 religieuses (directrice 3500 $, sœur 3e année, 3200 $, sœur 2e année 3000 $, Germain Doré, et Mme Roger Campeau
1966-1967	Mme Lionel Melançon de Val-Morin engagée comme suppléante pour VD; elle remplace entre autre Roseline Provencher pendant un congé maladie, elle reçoit 8$ par jour; Gilles Prévost, 6700 $, Germain Doré, 6100 $, 3 religieuses (4000 $+3700 $+3500 $)
1967-1968	On engage Mme François Bélair, pour enseigner une 4e année. En octobre 67, la commission scolaire accepte une première convention collective; on ne parlera plus par la suite des salaires dans les PV. On doit verser des montants forfaitaires à Mme Campeau (1275 $ sur 3 ans), à Mlle Roseline Provencher (1275 $ sur 3 ans) et à Mme François Bélair (305 $). En décembre 67, on engage un prof d'éducation physique à 18 $ par jour.
1968-1969	On remercie Mme François Bélair, la dernière engagée, car il y a une classe en moins en 1968-69. On engage Mlle Marie-Paule Simard, comme éducatrice pour la maternelle. En août 68 on engage Mme Denis Lachaine comme suppléante. On recommande à la nouvelle commission scolaire l'engagement des professeurs de Val-David : Mme Roger Campeau, M. Germain Doré, Sœur Lise Duquette, Sœur Jeanette Olivier, M. Gilles Prévost, Mlle Roseline Provencher, Mlle Marie-Paule Simard, et Sœur Madeleine Venne.
1969	La commission scolaire de Val-David cesse ses activités

760 - A (25 m - 6 - 47)

Département de l'Instruction publique

Province de Québec

INSPECTION DES ÉCOLES

RAPPORT A LA COMMISSION SCOLAIRE

Val-David, le 4 juin 1949.

Monsieur le Président & Messieurs les Commissaires,
Commission scolaire de Val-David,
Comté de Terrebonne.

(M. Arthur Saint-Louis, secrétaire-trésorier,
Val-David, comté de Terrebonne.)

Messieurs,

J'ai bien l'honneur de vous transmettre le rapport de la visite que j'effectuais aux 6 classes de vos 3 écoles les 2, 3 et 4 du mois dernier. 133 élèves étaient présents, sur une inscription de 139, soit une assiduité de 95%. L'ordre et la discipline régnaient partout, à divers degrés.

Les méthodes préconisées par le Nouveau-Programme ont été loyalement essayées, et les résultats ne devraient désappointer personne. J'ai moi-même donné des examens écrits, sur toutes les matières du programme, et la correction de ces examens montre que l'enseignement a été efficace dans la proportion de 70%: 77% au village, 71% au Lac Paquin et 62% au Castor.

Quant à la valeur de l'éducation donnée, elle ne se mesure pas à la brasse comme l'instruction, mais elle est d'une importance capitale: la génération de demain ne doit pas seulement être instruite, elle doit être éduquée, et ce travail d'éducation doit se poursuivre tous les jours de l'année. Voilà certes l'une des plus lourdes responsabilités des commissaires, de voir à maintenir à la tête de leurs écoles des personnes aptes à donner de la culture aux enfants !

Au point de vue professionnel, votre commission tient à ne retenir les services que de diplômées, et ce serait faire marche arrière que de procéder autrement.

Au chapitre entretien des maisons d'écoles et moyens propres à favoriser l'hygiène, je n'ai que des félicitations à vous adresser pour l'école du Lac Paquin. Celle du Castor, bien que construite en même temps, est moins bien partagée aux points de vue orientation, tableaux noirs, eau cou-

rante, toilettes et électricité. Quant à celle du village, elle fait vraiement pitié: les 96 inscrits n'ont pu tous trouver place dans les 3 classes, il vous a fallu loger 13 élèves dans la sacristie et entasser les 19 plus grands dans une classe beaucoup trop petite, où l'on entend tout ce qui se passe dans la classe voisine. Seul, un architecte sera en mesure de vous dire si l'édifice actuel peut être agrandi pour répondre aux besoins pédagogiques de Val-David, ou s'il est plus économique de construire à neuf.

Je termine par l'opportunité d'étudier sans retard les moyens d'améliorer l'organisation pédagogique de vos écoles pour la prochaine année scolaire. Le paragraphe précédent indique qu'il faut absolument aborder le problème d'agrandissement ou de construction: ne serait-il pas sage de prévoir, par la même occasion, l'établissement d'une classe de garçons avec entrée séparée ? On ne peut toujours exiger des Religieuses une titulaire disposée à pousser les études des grands garçons jusqu'à la neuvième année, comme c'est le cas actuellement: et gouverner, Messieurs les Commissaires, c'est prévoir !

Vous pouvez compter, Monsieur le Président et Messieurs les Commissaires, sur ma collaboration la plus entière, et me croire,

Votre tout dévoué,

L'inspecteur d'écoles,

Fernand Rochon,

Val-David, comté de Terrebonne.

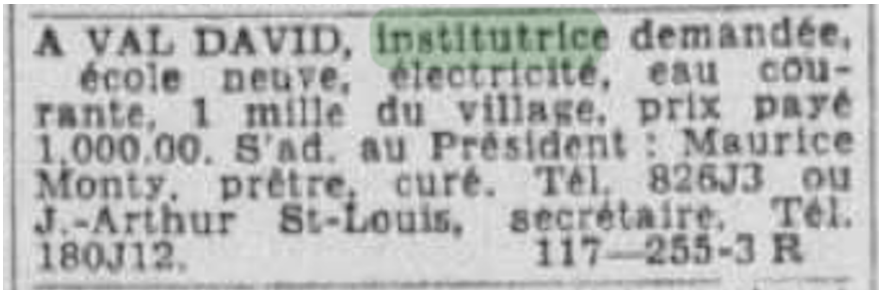
Lettre de l'inspecteur d'école, extraite du cahier des procès-verbaux de la municipalité scolaire de Val-David, 1949

En janvier 1950 la commission scolaire réagit à la surpopulation de l'école du village.

- « Attendu que la population de Val-David augmente sans cesse;
- Attendu que l'école du Village bâtie en bois il y a environ 27 ans pour une seule classe et à laquelle on a ajouté un agrandissement d'une autre classe il y a environ 10 ans reçoit depuis quelques années trois classes dans un espace suffisant pour deux;
- Attendu qu'une quatrième classe fonctionne depuis 2 ans dans la sacristie avec tous les inconvénients que cela comporte;
- Attendu qu'il est dans l'intérêt général que nos garçons poussent leurs études sous la direction d'un professeur pouvant enseigner les travaux manuels;
- Attendu que nos filles aussi auraient tout intérêt à pousser leurs études avec l'enseignement ménager;
- Attendu que les élèves de nos deux écoles de rang seraient aussi intéressés à pousser leurs études;

Il est proposé par le commissaire Albert Leroux et résolu à l'unanimité que la commission scolaire de Val-David, Comté de Terrebonne, décide la construction au Village d'une école à six classes dont une classe de garçons avec locaux pour travaux manuels et enseignement ménager, sans résidence. Que copie de la Présente résolution soit affichée à la porte de l'église paroissiale et de plus soit transmise à M. Omer-Jules Desaulniers, surintendant du département de l'instruction publique de la province de Québec »

En avril 1950 la municipalité scolaire demande à Maurice Champagne, architecte de Lachute de faire des esquisses et des plans pour une nouvelle école; en mai les esquisses sont acceptées, puis les plan et devis en juillet 1950. En mars 1951 des soumissions sont demandées à 6 contracteurs; en avril on accepte la soumission de Conrad Forget, contracteur de Saint-Jovite, pour la somme de 98 600 $; on lui demande, dans la mesure du possible de « prendre toute la main-d'œuvre dans notre municipalité et donner les sous-contrats tels que ouvertures et plomberie, etc. aux hommes compétents de la place ». On choisit un système à l'huile pour le chauffage de la nouvelle école. La municipalité scolaire émettra des obligations pour un total de 119 000 $ pour financer la nouvelle construction.


A VAL DAVID, institutrice demandée, école neuve, électricité, eau courante, 1 mille du village, prix payé 1,000.00. S'ad. au Président : Maurice Monty, prêtre, curé. Tél. 826J3 ou J.-Arthur St-Louis, secrétaire. Tél. 180J12. 117—255-3 R

La Presse 18 aout 1951

On prévoit l'organisation d'un goûter pour l'ouverture officielle de la nouvelle école en septembre. Philippe Laviolette est engagé comme concierge de la nouvelle école (son salaire passera de 50 à 60 $ par mois en 1952, puis à 70 $ en 1954). On vend pour 250 $ à Henri Laroche la vielle école qui doit être démolie avant la fin de juin 1951. M. Laroche se servira du bois pour la construction d'une salle de danse un peu plus loin dans la rue de l'Académie. La municipalité scolaire loue la nouvelle école à la Municipalité de Val-David pour y tenir les réunions du conseil municipal, pour un montant de 400 $ par an.

La caisse populaire de VD peut établir son bureau dans la petite salle d'entrée de l'école du village.

À l'été 1954 on loue la salle de l'école à Christo Stefanoff ,(https://histoirevaldavid.com/christopher-christo-stefanoff-artiste-peintre-et-entrepreneur/) artiste local, pour y tenir une exposition de ses toiles pour la somme de 1 $ (il doit cependant défrayer l'électricité).

Les Soeurs de Sainte-Anne, qui ont gardé la direction de l'école primaire de l'Académie jusqu'à sa démolition en 1951, conservent la direction de la nouvelle école après 1951. Elles quitteront l'enseignement petit à petit dans les années 60; la dernière Soeur de Sainte-Anne quittera la classe vers 1980. La Villa Sainte-Anne, qui abritait les religieuses enseignantes sur la rue de l'Église face à l'Académie, sera vendue en 1972 aux Caisses Populaires Desjardins; elle sera démolie pour faire place à l'actuelle Caisse Populaire Desjardins.

La nouvelle école de l'Académie du Sacré-Cœur ne suffira pas à la tâche bien longtemps. En 1960 on songe à construire une nouvelle école au village. La population de Val-David n'a cessé d'augmenter, l'enseignement se modernise; il faut rebrasser toutes les cartes; on décide la fermeture des écoles de rang (et le rapatriement des institutrices Simone Campeau et Roseline Provencher au village). On instaure le transport scolaire; la commission scolaire demande des soumissions pour transport au village des élèves de rang de la 1ère à la 9e années pour qu'ils puissent poursuivre leurs études; on accepte les soumissions de 1200 $ par an de Roger Campeau (pour amener au village les anciens élèves de l'École Doncaster) et de Lucien Dubois pour les enfants du lac Paquin. Les élèves pour les 10e et 11e années sont transportés vers Ste-Agathe (les filles à l'école des Sœurs de la Sagesse, les gars au Collège des Frères du Sacré-Cœur).

L'école Saint-Jean-Baptiste

En octobre 1958 le curé Maurice Monty démissionne comme commissaire scolaire et président. M. Engelbert Leroux est nommé commissaire pour le remplacer. M. d'Assise Paquin est nommé président de la commission scolaire. Les choses bougent rapidement.

En février 1960 les commissaires déposent une proposition pour acheter un terrain pour installer une nouvelle école au village avec 6 classes; une requête signée par 90 % des contribuables scolaires, en vue de la centralisation des écoles de notre village est déposé; en mars 1960 on parle encore de l'agrandissement possible de l'école du village. Mais non, finalement on y va pour une nouvelle école. En aout 1960 on offre à Raoul Duplessis 20 000 $ pour un terrain pour y construire la nouvelle école; l'offre sera réglée quelques semaines plus tard pour une somme de 21 500 $, La commission scolaire accepte les soumissions de Émile Monette et Jacques Parent pour le transport des élèves des rangs vers le village.

Les plans et devis de l'architecte Roger Chalifoux sont acceptés en janvier 1961; il sera payé à commission (3.5 % du coût des total des travaux, soit 3430 $), On accepte la soumission de Paul

Gendron, entrepreneur de Ste-Thérèse, pour la construction de l'école en 1961 (pour un prix de 84 000 $): on accepte en même temps la soumission de Jean-Paul Laviolette, entrepreneur de Val-David pour des travaux à faire à l'Académie du Sacré-Cœur (pour 3000 $). On insistera auprès du gouvernement, des fournisseur et contracteurs sur la nécessité que les travaux soient terminés pour la rentrée scolaire de septembre 1961.

Les détails de la résolution d'emprunt pour la nouvelle école :
Terrain 21 500
Construction de l'école 84 000
Terrassement 7500
Architecte 3430
Intérêt du prêt pour le terrain 1300
Impression et vente des obligations 9000
Ameublement des 7 classes 7000
Casiers 3000
Autres dépenses imprévues 600
Modifications à l'école Sacré-Cœur 3000
Dynamitage et nivellement le la cour de la nouvelle école 10 000
Autres dépenses imprévues 6000
Total 151 530 $

On change le nom des écoles; la nouvelle portera le nom de Saint-Jean-Baptiste; l'ancienne Académie du Sacré-Cœur devient l'école Sainte-Marie (nom de l'ancienne école de rang dans le Doncaster). La commission scolaire appui la demande pour une école normale régionale pour les garçons.

En mai 1962, on décide de la vente de gré à gré des deux anciennes écoles de rang pour 3500 $ chacune, comprenant terrain et bâtisse. Les deux édifices existent encore.

Pour 63-64, Emile Monette et Jacques Parent seront choisis de nouveau pour le transport scolaire; le contrat sera répétée en 64-65 pour 3 ans. Les écoles auront le téléphone en 1963 (mais on interdira les longues distances); en 1964, on installe une télévision louée à l'école Saint-Jean-Baptiste pour recevoir les émissions ministère de l'Éducation; on achète un tourne disque pour l'École Sainte-Marie.

En 1964, on commence l'organisation d'une classe de maternelle pour l'année scolaire 1965-1966.

En 1965 on installe dans l'école Sainte-Marie le bureau du secrétaire de la commission scolaire ainsi qu'une voûte au sous-sol (les travaux seront faits par Jean-Paul Laviolette).

À l'été 1965 la salle de l'école Sainte-Marie est prêtée Centre Éducatif et Culturel (CEC) de Val-David (https://histoirevaldavid.com/le-cercle-educatif-et-culturel-de-val-david-1964-1982-naissance-de-la-bibliotheque-de-val-david/) pour y tenir des cours de peinture et de ballet pour les enfants. À l'été 1966 la salle de l'école Saint-Jean-Baptiste sera prêtée à la Fabrique de la paroisse qui y tiendra deux messes les dimanches du 26 juin au 4 septembre.

Le loyer pour le local du secrétariat municipal à l'école Sainte-Marie, comprenant l'usage de la voûte au sous-sol, passe à 50 $ par mois en 1966. En avril 67 on prête la salle de l'école Sainte-Marie les vendredi soir, samedi soir et dimanche soir pour y tenir des danses et des projections de film; on continuera dans les années suivantes.

On prête encore la grande salle de l' école Saint-Jean-Baptiste pour des messes le dimanche en été. Le transport scolaire passe à Léonard Duquette (3800 $ annuellement) pour le circuit 1, et à Ernest Duquette (3800$) pour le circuit 2. En octobre 1967, la commission scolaire accepte une première convention collective; on ne parlera plus par la suite des salaires des professeurs dans les procès-verbaux. On doit verser des montants forfaitaires à Mme Campeau, Mlle Roseline Provencher et Mme François Bélair. La commission scolaire vend un bout de terrain pour 1$ à la municipalité pour le prolongement du la rue de l'Église.

La fin de la commission scolaire de Val-David

En mars 68 les commissaires acceptent le principe du regroupement de la commission scolaire de Val-David avec les commissions scolaires de 7 autres municipalités de la région (Lanthier, St-Adolphe, St-Agricole, St-Donat, Ste-Agathe, Ste-Lucie et Val-Morin). Engelbert Leroux sera nommé pour représenter VD sur comité de regroupement.

Une résolution finale est votée après le dépôt, l'examen et l'accord sur rapport du comité. En février 1969 on accepte la proposition finale du regroupement dans la nouvelle Municipalité Scolaire Laurentienne. On y délègue André Laverdure comme délégué provisoire. On recommande finalement à la nouvelle commission scolaire l'engagement des professeurs de Val-David : Mme Roger Campeau, M. Germain Doré, Sœur Lise Duquette, sœur Jeanette Olivier, M. Gilles Prévost, Mlle Roseline Provencher, Mlle Marie-Paule Simard, Sœur Madeleine Venne. Un souper réception d'adieu a eu lieu le 26 mai 1969, La dernière rencontre de la commission scolaire de Val-David a lieu le 4 juin 1969. On y ferme le dernier livre. En 1969, la Municipalité de Val-David installe l'officine du Secrétaire trésorier du village, Roger Ouimet, dans l'ancienne maison de M. Raoul Duplessis tout juste à côté de l'école Saint-Jean-Baptiste.

La Commission Scolaire Laurentienne deviendra en 1972 la Commission Scolaire des Laurentides joignant en son sein 24 autres municipalités de la région.

Quelques souvenirs scolaires de Val-David (extraits des archives de la Société d'histoire et du patrimoine et des Archives du Ski-se-dit)

La classe de Sœur Jean-Benoît en 1954

En 1954, à l'Académie du Sacré-Cœur (aujourd'hui l'école Ste Marie) première et deuxième années

Du bas en haut, de gauche à droite; (01) Lise Grenier, (02) Lucie Morel, (03) Rollande Bigras, (04) Nicole Laverdure, (05) Thérèse Puvilland, (06) Lise Rivard, (07) Lise Leroux, (08) Diane Lachaîne, (09) Cécile Vendette, (10) Lisette Grand Maison, (11) Pierrette Lachaîne, (12) Pierrette Lachaîne, (13) Ghyslaine Lachaîne, (14) Mariette Morel, (15) Lise Roy, (16) Aline Fournelle, (17) Gaétan Larose, (18) Michel Beaulne, (19) Jean Pierre Jolicieur, (20 Pierre Rivard, (21) Michel Lachaîne, (22) Daniel Verrel, (23) Guy Monette, (24) Benoît Dufresne, (25) sœur Jean Benoît, (26) Marcel Beaulne, (27) Yvon Larose (28) Denis Laviolette (29) Michel Raymond, (30) Guy Davidson, (31) Jean Marie Charbonneau, (32) Daniel Monette, (33) François Noël.

Source : Lise Rivard.

Archives du Ski-se-dit

Première communion à l'Église de Val-David (1954)

Archives de la Société d'histoire et du patrimoine de Val-David

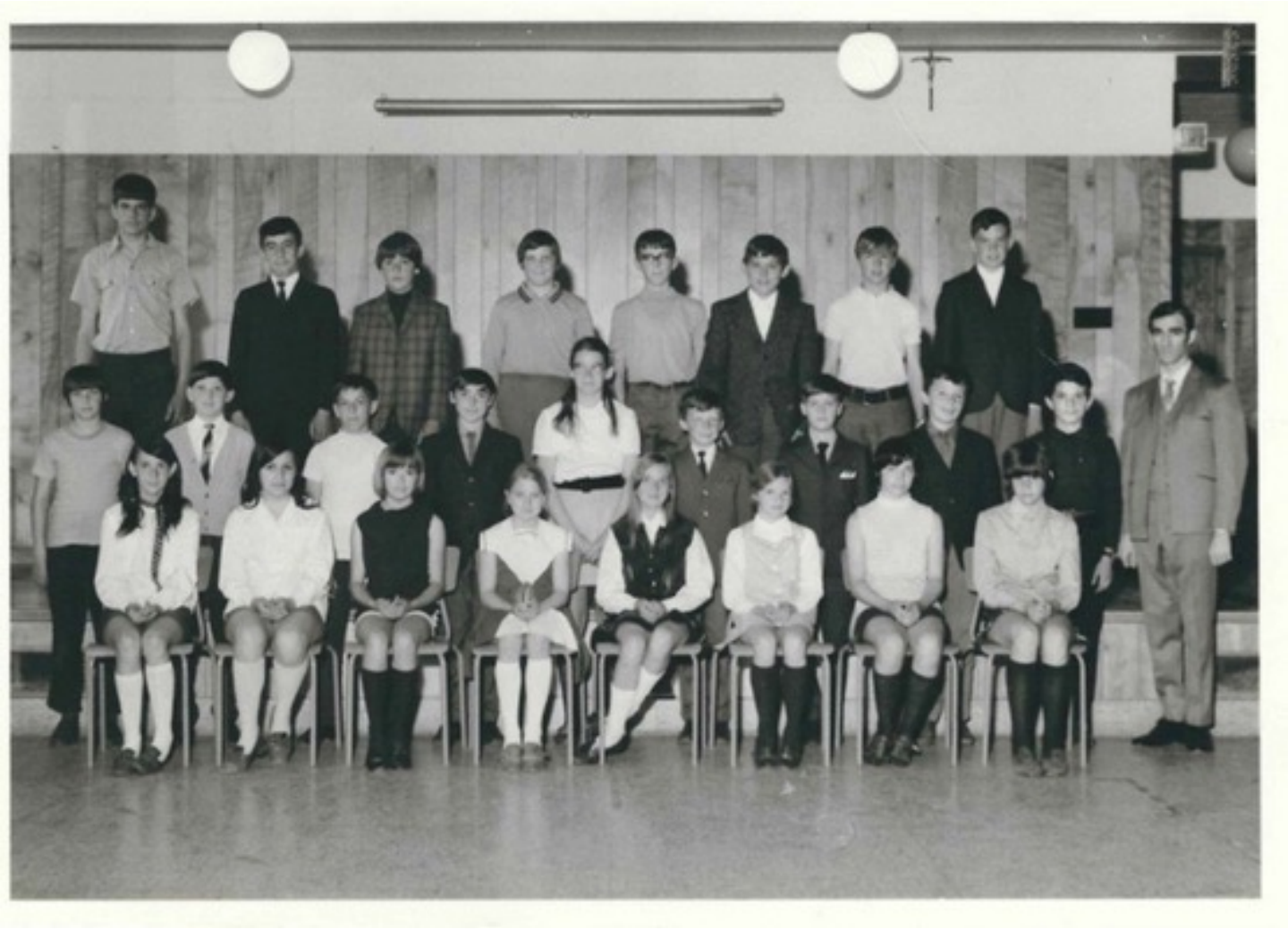
Classe de Gilles Prévost (1981-1982) avec le directeur Jean-Louis Mathieu

Françoise Michaud nous a fait parvenir cette formidable photo de la classe de sixième année enseignée par Gilles Prévost, à l'école Saint-Jean-Baptiste de Val-David, pour l'année scolaire 1981-82. Elle ajoute une note: «Selon moi, Gilles a été un des professeurs des plus compétents durant ces années-là». Deux des élèves de la rangée du haut n'ont pu être identifiés.

Rangée du haut de gauche à droite: Le professeur Gilles Prévost, Mario Paré, Stéphanie Chaudron (R.I.P), ?, Louise Milaire, Denis Jalbert, ?, Maurice Alarie Jr et le directeur Jean-Louis Mathieu. Rangée du centre: Michel Brazeau, Edith Thauvette, Annie Blais, Julie Nantel, Evelyne Berneche, Nathalie Cavezzali, Marlène Piché et Bruno Ouimet.
Rangée du bas: Sophie Duval, Alain Ouimet, Philippe Jutras, Julien St-Louis, Richard Parson, Françoise Michaud, Eric Lussier, Eric Deraspe et Julie Derouin.

Archives du Ski-se-dit

Classe de Germais Doré (1968)



Jacques Marenger nous a fait parvenir cette photo de sa classe, en dernière année du primaire (1968) à l'école Saint-Jean-Baptiste. Le professeur était M. Germain Doré. Parmi les élèves, plusieurs sont restés à Val-David et ont joué un rôle important dans le développement du village. Sauriez-vous en reconnaître quelques-uns sur cette photo? Par exemple: Alain et Jacques Dufresne, André Desjardins, Mario Chartrand, Normand Davidson, André Constantineau, Marc Laviolette, Carmen Monette, Johanne Cloutier, Jacques Marenger…

Archives du Ski-se-dit

Archives du Ski-se-dit

Val-David Personnels aux Écoles du Village. Les professeurs de l'année 1977-78 quand les élèves de Val-Morin ont commencé à venir à l'école au Val-David. 1è, 2e et 3è année école Ste-Marie et maternelle, 4è, 5è et 6è année école Saint-Jean-Baptiste 😊 Photo: (1è rangée de gauche à droite) Michèle Landry, Soeur Denise, Liette Husereau, Gertrude Rozon, Hélène Lapointe, Carmelle Cavazelli, Soeur Jeannette, Ginette Pichette Morin, (2è rangée), Diane Campeau, Simone Campeau, Gilles Prévost, Lucienne Leblanc, Réal Gascon, Huguette Émond, Jean-Louis Mathieu et Lucie Daoust. Il manque la photo de l'enseignante de la maternelle : Claire Coutu Ritchie. Photo Michèle Campeau.

Archives du Ski-se-dit

Annexe a :

(LIEU) Montréal (DATE) Le 13 février 193 3

M. Edouard Lamontagne

Secrétaire-trésorier de la Corporation Scolaire de Val-David

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de ma dernière visite aux écoles de votre municipalité, que vous êtes tenu de transcrire dans le registre de votre commission scolaire, conformément au paragraphe 14 de l'article 225 des Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Votre tout dévoué,

J. Lapierre

Inspecteur d'écoles.

RAPPORT

Les 8 et 9 février j'ai visité vos trois écoles. Dans l'avant-midi du 8 j'ai visité l'école No 3, et dans l'après-midi l'école No 2. J'ai consacré la journée du 9 à l'école No 1.

Les quatre salles de classe sont bien chauffées, bien éclairées, suffisamment ventilées et propres.

A l'école No 1 l'ameublement est en bon état. Aux écoles nos 2 et 3 le mobilier n'est pas celui que vous devriez avoir. Il y a dans ces deux écoles des sièges sans dossier. C'est le mur qui sert de dossier. Les tableaux noirs sont tous et suffisants ainsi que les cartes géographiques.

Aux écoles nos 2 et 3 la répartition mensuelle de M. M. Bronnie et Miller ne fait pas partie de la série de livres que vous devez fournir aux institutrices. C'est un manuel guide de pédagogie absolument nécessaire. Je vous engage à le leur fournir.

Les classiques en usage sont tous autorisés. Chaque titulaire s'est préparé un tableau de l'emploi du temps bien combiné.
Le classement des élèves est acceptable. C'est ce qui a démontré les succès remportés par les élèves à mon examen.
Voici quelques détails de mes examens: A l'école No 1 l'arithmétique est faible en 3e, 4e, 5e années.
A l'école No 2 l'arithmétique est faible en 4e année.
A l'école No 3 l'arithmétique est faible en 3e année.
A l'école No 1 j'ai corrigé 44 dictées. La moyenne de toutes est 9.7 ; j'ai donné 149 problèmes et 99½ ont été bien résolus.
A l'école No 2 j'ai corrigé 12 dictées La moyenne de toutes est 7.0 ; j'ai donné 42 problèmes et 30 5/6 ont été bien résolus.
A l'école No 3 j'ai corrigé 10 dictées, la moyenne de toutes est 7.2 ; j'ai donné 34 problèmes et 23 ont été bien résolus.
Les élèves des 2e, 3e, 4e, 5e années ont été examinés oralement et individuellement sur les matières suivantes: Prières, catéchisme, histoire sainte, grammaire, histoire du Canada, géographie et tables. Tous les C.P. et 1res ont été examinés sur la lecture les numérations parlée et écrite, les prières, le petit catéchisme et l'orthographe d'usage.

En oral les élèves ont été heureux dans leurs réponses.
Votre personnel voudra bien apporter une attention toute particulière à l'enseignement de l'arithmétique et surveiller de près son enseignement du français.
Ne regrettez donc pas d'avoir acheté un phonatorium. Jamais achat meilleur et plus pratique ne fut fait pour votre commission. Les fournitures d'école de nos jours ne sont plus celles d'il y a 20 ans. Elles sont beaucoup plus complètes, nombreuses et diverses.

Notes pour succès.

Religieuse	C. P. 1ère - 2e	8.0 sur 10	T. B
" do	3e - 4e - 5e	7.7 "	B
Mlle Irène Labelle		8.0 "	T. B
" Juliette Major		8.0 "	T. B

Rapport de l'inspecteur scolaire, février 1933, *Livre des procès-verbaux, municipalité scolaire de Val-David, 1923-1945*, Collection CSL